

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'Annonciation

Nous étions les ennemis de Dieu, les chaînes de l'enfer nous tenaient captifs et nous étions voués à la damnation éternelle. Du haut du ciel le Seigneur abaissant enfin ses regards sur nous, vit dans cette vallée de larmes et de misères l'affliction de son peuple, et pris de pitié il nous envoya son Fils, Dieu comme le Père et le Saint-Esprit, pour nous racheter et nous sauver.

Le messager céleste, en annonçant à la sainte Vierge le mystère de l'Incarnation du Verbe, lui dit : Voici que vous concevrez et enfanterez un fils auquel vous donnerez le nom de Jésus.

Disons donc à Marie, à l'occasion de cette fête : Salut, Marie, pleine de grâce, fille, épouse et mère très sainte de Dieu, choisie pour accomplir le grand mystère de l'Incarnation ! Des mains d'Ève, nous sommes passés dans les vôtres. Nous sommes devenus vos enfants ; ne nous abandonnez donc jamais, vous qui, après Jésus, êtes le salut du genre humain.

La fin d'une légende

Tel est le titre d'un article publié par le *National* de Montréal, en date du 3 mars.

La légende dont il est question est celle-ci : « Le clergé a tout fait pour maintenir la nationalité française dans le Canada. »

La thèse du *National*, qui est le contre-pied de la légende, est énoncée comme suit : « Le clergé n'a rien fait, sauf d'heureuses mais rares exceptions, pour maintenir la nationalité française dans le Canada. »

La démonstration n'a pas coûté cher à son auteur. Il se contente d'affirmer purement et simplement sans preuves aucunes. Voici ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas dans ce pot-pourri :

Pas un mot, ni en bien ni en mal, du rôle du clergé sous la domination française, alors qu'il s'agissait d'implanter et de maintenir la nationalité française.

« Il ne veut, dit-il, ni dire ni même savoir l'attitude du clergé au début de la domination anglaise. »

Depuis cette première période de la domination anglaise jusqu'à nos jours, le clergé a été constamment inféodé au parti anglais, qui s'est servi de son aide contre le peuple canadien, sans que ce dernier s'en soit aperçu.

Bien plus, le clergé a trahi les catholiques sur la question des écoles du Nouveau-Brunswick, sur l'affaire Riel, et uniquement fait mine de protester sur la question des écoles de Manitoba.

Quelle réponse comporte ce réquisitoire haineux ?

Une seule : *Quod gratis asseritur, gratis negatur.*

D'ailleurs, à quoi bon faire la preuve d'un fait historique évident comme le soleil en plein midi, et que tous les petits serpents à tête folle et anticléricale ne réussiront jamais à entamer ?

La diatribe de ce grand patriote, que l'union du clergé et des laïques bien pensants enrage, se termine par un plaidoyer en faveur du divorce de ces deux éléments, que nous croyons devoir reproduire à titre de renseignement :

« Eliminons donc de nos affaires civiques ou patriotiques ces longues figures qui n'y interviennent que pour protéger un parti politique et qui se moquent de nos intérêts de citoyens comme d'une vulgaire messe de *requiem*.

« A quoi bon encombrer nos Saint Jean-Baptiste de toute cette exhibition ecclésiastique qui ne nous veut être d'aucun secours ?

« A quoi bon bourrer toutes nos sociétés de ceux qui n'ont aucun respect pour les aspirations patriotiques de la communauté dans laquelle ils vivent ?

« A quoi bon se croire obligé de solliciter pour une loterie de boutons de guêtres le patronage d'un personnage mitré qui n'a aucun intérêt conforme aux nôtres ?

• *La légende est morte !*

« La vérité, *nuda veritas*, est sortie non pas du puits, mais d'un siècle d'oppression.

« Laissons le prêtre à l'autel, l'évêque à l'évêché, là nous les aimons, nous les vénérons, nous les écoutons, et faisons chacun notre affaire :

• Les vaches seront bien gardées.

• Prenons une résolution virile.

« Voici, cette année, des fêtes qui se préparent : on va inaugurer le monument de Maisonneuve.

« C'est fort bien.

« Il y aura discours et réjouissances.

« Prenons donc une bonne fois la décision de ne plus nous faire beurrer, leurrer, engluer, flouer au bénéfice des partis politiques par un clergé envahissant et traître à la patrie.

« Pas d'évêques aux pieds de ce monument :

« Rien que des citoyens ! »

Mgr John S. Foley, évêque de Détroit.

Sa Grandeur Mgr John S. Foley, est né à Baltimore, presque dans le voisinage de la cathédrale, de parents irlandais, émigrés, en 1817. Il commença par fréquenter les écoles de sa ville natale ; puis il entra au collège de Sainte-Marie, qu'il quitta en 1850, pour entrer au séminaire de Sainte-Marie. Ses années de grand séminaire terminées, l'archevêque Kenrick, qui lui portait beaucoup d'intérêt, l'envoya à Rome compléter ses études théologiques. Ce fut pendant son séjour au collège américain, de Rome, le 20 novembre 1856, qu'il fut ordonné prêtre. En 1857, il revenait avec le bonnet de docteur, se mettre à la disposition de Mgr Kenrick, qui le nomma vicaire à l'église Sainte-Brigitte. De Sainte-Brigitte l'abbé Foley fut transféré au vicariat de l'église de Saint-Pierre, et cinq ans plus tard, l'archevêque Spalding le chargea de fonder une paroisse dans la partie ouest de Baltimore, où il fallait en quelque sorte, faire quelque chose de rien. Le succès couronna ses efforts, et le 19 juillet 1867, il faisait bénir la première pierre d'une église dont le coût total a dépassé 200,000 piastres.

Le 4 novembre 1888, Mgr Foley appelé à succéder à Mgr Borgess, évêque de Détroit, fut sacré évêque. Il est le quatrième titulaire de ce diocèse érigé en 1832. Le premier était Mgr Rese, qui mourut en 1871, après un règne de 39 ans. Le second fut Mgr Lefevre auquel succéda Mgr Borgess, qui résigna en 1887 et mourut le 3 mai 1890.

Le diocèse de Détroit comprend la partie sud du Michigan, et compte 122 prêtres séculiers, 32 réguliers, 171 églises, 57 chapelles, 61 écoles paroissiales, fréquentées par environ 14,203 enfants, bon nombre d'hospices et de communautés enseignantes, et 150,000 catholiques.

Théologie populaire

Le Père est-il Dieu ?

Oui, le Père est Dieu ; il est la première personne de la Sainte-Trinité.

Le Fils est-il Dieu ?

Oui, le Fils est Dieu ; il est la seconde personne de la Sainte-Trinité.

Le Saint-Esprit, est-il Dieu ?

Oui, le Saint-Esprit est Dieu ; il est la troisième personne de la Sainte-Trinité.

Qu'entendez-vous par la Sainte-Trinité ?

Par la Sainte-Trinité j'entends un Dieu en trois personnes.

Les trois personnes divines sont-elles égales en toutes choses ?

Oui, les trois personnes divines sont égales en toutes choses.

Toutes trois sont éternelles, égales en Puissance, en Bonté, en Sagesse, en Science, en Miséricorde, en Justice, etc. Le fait qu'elles sont distinctes, ne les empêche pas d'être égales en tout, puisqu'elles ne sont pas distinctes à raison de leur essence, ou de ce qui constitue leur nature divine.

Les trois personnes divines ne font-elles qu'un seul et même Dieu ?

Oui, les trois personnes divines ne font qu'un seul et même Dieu, parcequ'elles n'ont qu'une seule et même nature divine.

Bien qu'elles ne soient qu'un seul et même Dieu, nous leur attribuons quelquefois des œuvres différentes. Ainsi, nous attribuons les œuvres de la création à Dieu le Père ; les œuvres de miséricorde à Dieu le Fils ; les œuvres de charité et de sanctification à Dieu le Saint-Esprit. Cette manière de parler et d'écrire est souvent employée ; mais il n'en est pas moins vrai que ces œuvres sont faites par les trois personnes de la Sainte-Trinité, parcequ'elles sont les œuvres de Dieu et qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Pouvons-nous comprendre comment les trois personnes divines ne font qu'un seul et même Dieu ?

Non, nous ne pouvons comprendre comment les trois personnes divines ne font qu'un seul et même Dieu, parceque c'est un mystère.

La raison de l'homme peut bien comprendre, jusqu'à un certain point, ce que Dieu est et ce que sont les trois personnes divines ; mais il lui est impossible de saisir comment ces deux

choses vont ensemble. C'est là le point incompréhensible, que nous devons croire cependant, parce que Dieu nous l'a révélé.

Qu'est-ce qu'un mystère ?

Un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous devons croire, parce que c'est Dieu qui l'a révélée.

Un mystère est donc une vérité révélée par Dieu, et que nous devons croire, bien que nous ne puissions pas la comprendre. Un exemple fera voir que rien n'est plus raisonnable.

Lorsqu'un enfant fréquente l'école, on lui enseigne que la terre est ronde comme une orange et opère une double révolution donnant naissance, l'une au jour et à la nuit, et l'autre aux quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Au sortir de la classe, il va faire un tour dans la campagne où il voit des milles de plaine unie et des montagnes qui ont des milliers de pieds de hauteur. Il descend ensuite sur le rivage où des navigateurs lui disent que l'Océan a plusieurs milles de profondeur. Alors il se dit : comment la terre peut-elle être ronde lorsque les montagnes, les vallées et la plaine unie démontrent le contraire à mes sens ? Comment peut-elle être en mouvement lorsque tous les objets qui sont à sa surface sont à l'état de repos ? Il croit cependant, même contre le témoignage de ses sens, que la terre est ronde et animée d'un double mouvement, parce que son professeur n'a aucun motif de le tromper ; qu'il a des connaissances plus étendues que les siennes, puisées au contact d'hommes qui, après de longues années d'études et de recherches, ont constaté ces phénomènes et les savent vrais.

Donc, si sur le simple témoignage d'un homme, nous devons croire des choses que nous ne pouvons pas comprendre, pourquoi, sur le témoignage de Dieu, ne croirions-nous pas d'autres vérités ? Il est infiniment plus raisonnable de croire dans le dernier cas que dans le premier. Si l'enfant qui fréquente la classe en savait aussi long que son maître, il n'aurait pas besoin d'aller à l'école, et il serait, sous ce rapport, l'égal de son professeur, comme nous serions aussi grands que Dieu si nous avions sa science. Il est tout aussi facile de renfermer l'océan dans les petits trous que les enfants, pour s'amuser, creusent dans le sable du rivage, que de comprendre pleinement la sagesse de Dieu. C'est là l'erreur capitale des incrédules, de vouloir comprendre, malgré les bornes de l'intelligence humaine, les voies mystérieuses de Dieu, et de refuser de croire ce qu'ils ne peuvent

comprendre: Rien de plus insensé! Ne se moquerait-on pas d'un enfant d'école qui refuserait de croire que la terre est ronde et se meut dans l'espace, parce qu'il ne peut le comprendre? A mesure qu'il avancera en âge et que le cercle de ses connaissances s'agrandira, il comprendra mieux. Comme nous-mêmes, lorsque nous jouirons de la présence de Dieu, nous comprendrons clairement beaucoup de choses qui sont maintenant au-dessus de la portée de notre intelligence et par conséquent inintelligibles. Pour le moment nous n'avons qu'à les croire sur le témoignage de Dieu qui nous les enseigne. Refuser de croire tout ce que nous ne pouvons comprendre, c'est se condamner à ne presque rien croire, et c'est de plus se rendre ridicule.

A la montagne de Pembina

Notre-Dame de Lourdes, 8 décembre 1892.

Monsieur Hector Fabre, commissaire général du Canada, à Paris.

« Monsieur,

« Je vous envoie aujourd'hui un petit article sur l'ancienne Montagne de Pembina ou la région dont Notre-Dame de Lourdes occupe le centre.

« Nous avons commencé durant cet été la fondation d'une nouvelle paroisse, que Monseigneur Taché a érigée sous le nom de Saint-Claude entre Rathwel et Elmkreek.

« Le C. P. R. a établi pour les colons une station à 9 milles de Rathwel à laquelle il a donné le nom même de la paroisse Saint-Claude. L'église va être construite cet hiver.

« Je vous renouvelle, bien cher Monsieur, tous mes sentiments les plus respectueux.

« DOM BENOIT.

« chan. rég. de l'Im. Conc., curé de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba. »

L'ancienne Montagne de Pembina, ou les paroisses de Saint-Léon, Saint-Alphonse, Notre-Dame de Lourdes et Bruxelles dans le Manitoba.

A l'est de Miami et de Carmen dans le Manitoba, s'étend une région fort pittoresque, couverte de mamelons, connue autrefois sous le nom de *Montagne de Pembina*.

Elle possède aujourd'hui quatre paroisses catholiques. Il y a 15 ans elle n'avait pas encore un seul habitant; quelques chasseurs, sauvages ou métis, la traversaient seulement de temps en temps.

Les premiers colons arrivèrent dans la Montagne de Pembina au mois d'août 1877. C'étaient Olivier et Frédéric Lafrenière, père et fils, de la paroisse de Sainte-Croix (Ontario), Joseph

Charbonneau, de la ville de Saint-Hyacinthe, et Daniel Fraser, des Iles Vertes (Province de Québec). (1) Les trois premiers avaient une famille ; le quatrième était un jeune homme non marié.

Ils s'arrêtèrent près d'un petit lac, dans l'endroit où sont maintenant le village et l'église de Saint-Léon. Leur plus proche voisin était à 30 milles. Il fallait aller jusqu'à Emmerson, c'est-à-dire franchir 80 milles pour trouver un magasin.

Le premier soin des colons fut de choisir leurs terres. Quand ce choix eut été fait, les quatre hommes laissèrent les femmes et les enfants sur les bords du lac et se rendirent à Emmerson pour prendre leurs titres d'inscription.

Revenus à la montagne de Pembina, ils se hâtèrent de ramasser du foin pour leurs animaux et de se construire des « chantiers. » Léon Charbonneau, le premier enfant de la colonie, naquit à cette époque.

L'hiver fut très doux, ce qui rendit moins pénible l'imperfection des abris construits à l'automne. Le printemps arriva bientôt et avec lui commencèrent les travaux de culture. Pour la première fois depuis le commencement du monde, la charrue retourna le riche sol de cette fertile contrée.

Pendant que les colons se livraient au premier défrichement ils eurent la joie de voir arriver huit autres Canadiens-français avec leurs familles : Edouard Labossière, père, et Edouard Labossière, fils, de Saint-Ours, Brunon Charbonneau, de la même paroisse ; Louis Poulin, de Saint-Hyacinthe ; Eugène-Herménégilde Bessette, Jacques Sanderson et François Langlois, Jean-Baptiste Martin, dont la famille patriarcale est l'une des plus considérables de Saint-Léon, et d'autres arrivèrent peu après. Bientôt une florissante colonie peupla cette solitude séculaire. D'année en année elle augmenta en nombre et en ressources. Dès 1881 elle comptait plus de 50 familles et, en outre, une trentaine de jeunes gens non mariés possédant des terres, 60 maisons d'habitation et plusieurs autres en construction, 30 chevaux, plus de 30 paires de bœufs, une centaine de vaches, plusieurs centaines de génisses et de taureaux ou de jeunes bœufs, un nombre considérable de porcs, de poules et d'autres oiseaux de basse-cour.

Des récoltes abondantes mirent l'aisance dans toutes les familles. Un village se forma peu à peu au sud-ouest du lac

(1). L'auteur veut parler ici de l'île Verte située à 120 milles en bas de Québec. (N. D. L. R.)

sur les bords duquel les premiers colons s'étaient arrêtés. Antoine Méunier, d'Ontario, y établit d'abord un grand magasin, puis, en 1881, un important moulin à farine et une scierie à vapeur. Deux autres magasins firent bientôt concurrence au premier. On ouvrit deux hôtels. En quelques années le village de Saint-Léon compta 40 maisons.

L'établissement des premiers colons à la montagne de Pembina avait lieu vers le temps où Léon XIII monta sur la chaire de saint Pierre. Cette coïncidence porta Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, à placer la nouvelle colonie sous le patronage de saint Léon le Grand, patron principal du nouveau pontife, et à lui donner le nom même de l'illustre docteur de l'Eglise. C'était inscrire d'une certaine manière dans le nom même de la colonie, la date de son établissement. La nouvelle mission ou paroisse de Saint-Léon comprenait toute la montagne de Pembina.

L'archevêque fit d'abord visiter les colons par le R. P. Gladu oblat de Marie Immaculée. Il établit à Saint-Léon, le 8 septembre 1879, le R. P. Théobalt Bitsche, missionnaire du Précieux Sang, le premier prêtre qui ait résidé à la montagne de Pembina. Ce digne pasteur, originaire d'Alsace, attira à Saint-Léon un certain nombre de ses compatriotes. On y compta dans les années qui suivirent son arrivée, jusqu'à une quarantaine de familles allemandes.

Une maison de 20 pieds de largeur sur 40 pieds de longueur fut construite pour servir à la fois d'église et de demeure au prêtre. La construction donna lieu à des discussions fâcheuses. Les habitants du village demandaient qu'elle fût bâtie au village même. M. Bitsche voulait qu'elle fût construite loin des habitations et dans un lieu solitaire. Il fixa son choix pour une petite éminence placée à un peu plus d'un quart de mille du village entre le lac dont nous avons parlé et un autre situé au nord-ouest. Une partie des habitants se rattachèrent à son avis, pour avoir l'église plus rapprochée de leurs maisons. L'église fût construite loin du village, entre les deux lacs. Mais il y eût constamment depuis lors des partis parmi les habitants et une opposition plus ou moins systématique faite au curé, source de faiblesse pour la colonie.

Cependant les colons s'établissaient sur tous les points de la montagne de Pembina, les uns, Canadiens Français, les autres Belges et Français. Un seul prêtre ne pouvait suffire à les desservir. Mgr Taché démembra de Saint-Léon, en 1883, la paroisse de Saint-Alphonse, qui reçut dans la personne de M. Campeau, son premier et zélé curé, et en 1891, celle de Notre-

Dame de Lourdes confiée à des religieux français, qui font revivre dans les presbytères et les églises, les traditions antiques de la vie commune et du chant de l'office aux différentes heures du jour et de la nuit, les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. A son tour, la paroisse de Saint-Alphonse donna naissance, en 1892, à la paroisse de Bruxelles, formée surtout de Belges et confiée à un prêtre de Belgique, M. Willems. La paroisse de Saint-Léon comprend aujourd'hui environ 70 familles, celle de Saint-Alphonse 60, celle de Notre-Dame-de-Lourdes 95, et celle de Bruxelles 50. Ces démembrements et ces fondations en préparent d'autres. Saint-Léon conservera toujours l'honneur d'être la mère église de toute la montagne de Pembina.

Voici le relevé des baptêmes, des mariages et des décès dans la paroisse de Saint-Léon, depuis l'origine jusqu'à la fin de l'année 1892.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1879	4	0	1
1880	19	1	2
1881	16	2	4
1882	27	4	4
1883	37	7	8
1884	32	3	4
1885	20	9	8
1886	25	7	17
1887	32	6	8
1888	28	2	6
1889	34	6	9
1890	38	5	4
1891	31	6	5
1892	28	3	2
Total en 14 ans.	273	58	83

Voici le relevé pour la paroisse de Saint-Alphonse, durant les dix années de son existence.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1883	4	0	0
1884	11	0	2
1885	17	1	1
1886	21	5	2
1887	22	2	4
1888	33	4	7
1889	49	11	18
1890	47	5	8
1891	38	6	22
1892	41	5	12
Total en 10 ans.	283	39	76

Voici le relevé pour la paroisse de Notre-Dame de Lourdes pour les deux années qu'elle existe.

Années	Baptêmes	Mariages	Décès
1891	7	1	3
1892	16	4	5
Total.	23	5	8

Ainsi la moyenne des naissances a été à Saint-Léon, durant 14 ans, 20,2; celle des décès, 5,3; celle des mariages, 4,1. Les mêmes moyennes ont été à Saint-Alphonse, durant 10 ans, 28,3; 7,6 et 3,9; et à Notre-Dame de Lourdes, 11,5; 4 et 2,5. Les naissances ont dépassé les décès de 136 en 14 années à Saint-Alphonse; de 15 en 2 années à Notre-Dame de Lourdes.

Une autre cause contribue plus encore à l'augmentation de la population dans toute la montagne de Pembina : c'est le flot de l'immigration. Ainsi, Notre-Dame de Lourdes a reçu une vingtaine de familles en 1891 et autant en 1892.

Si les colons de cette région nouvelle savent demeurer religieux et économes, s'ils résistent au danger de faire des dettes en développant prématurément leurs entreprises, une voie de progrès et de bonheur s'ouvre devant eux.

DOM BENOIT.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Joseph-Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais, est décédé le 15 du mois courant, à l'âge de 68 ans, après trente heures de maladie seulement. Le 14, il était frappé d'apoplexie et de paralysie, et le lendemain, avant midi, il rendait le dernier soupir.

Né à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, le 20 mars 1825, M. Gingras fut ordonné prêtre à Québec, le 1^{er} octobre 1848, et la paroisse de Saint-Gervais, dont il devait être le curé pendant vingt ans, a eu les prémices de son ministère. En 1849, il fut nommé missionnaire à Percé; en 1856, curé de Saint-Raphaël; en 1859, missionnaire à Kankakee, Illinois; en 1863, premier curé de Saint-Edouard de Loubinière; en 1864, curé de la Baie Saint-Paul, et en 1873, curé de Saint-Gervais.

On peut dire, et ce n'est que justice, que M. Gingras a fourni une carrière sacerdotale admirable sous tous les rapports. Il a fait preuve de talents administratifs dans tous les postes qu'il a occupés; sa direction était particulièrement paternelle, et n'a jamais manqué de lui mériter le respect et l'estime des populations au milieu desquelles il a vécu.

Il appartenait à la section diocésaine des messes, à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec et à la Société Saint-Joseph.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu mardi dernier, à Saint-Gervais, en présence d'une nombreuse assistance de prêtres et de laïques.

ERNEST RENAN

SA MÉTHODE

VI

(Suite)

Ce sont là encore des notions élémentaires, mais qu'il n'était pas inutile de rappeler, dans la grande confusion des esprits qui est la marque des temps où nous sommes.

Nous pouvons désormais poser hardiment la question :

Au nom de quelle autorité Renan repousse-t-il le surnaturel ?
Est-ce au nom de la critique pure ?

La sentence de la critique pure serait celle-ci : Le surnaturel est impossible. Ceux qui ont fréquenté Renan savent bien que le miracle lui causait une invincible répugnance intellectuelle. Le miracle était pour lui « l'inadmissible, » « l'irrationnel. » Mais il s'est défendu toujours de condamner le surnaturel au nom de la métaphysique. Dans son *Examen philosophique*, qu'il nous donne lui-même comme le résumé très fidèle des croyances de toute sa vie, l'auteur des *Origines du Christianisme* admet formellement la possibilité du surnaturel. Presque à toutes les pages de ses très nombreuses préfaces, on peut lire cette déclaration devenue banale : « Nous ne disons pas : le miracle est impossible. Nous disons : le miracle n'existe pas. »

Ce n'est donc pas au nom de la critique pure que Renan repousse le surnaturel.

Serait-ce au nom de la critique historique ?

Celle-ci ne connaît pas de la nature des faits. Sa fonction propre est la discussion des monuments historiques ou prétendus tels. Elle étudie, elle élucide, elle tranche, quand elle le peut, toutes les questions qui touchent à leur authenticité, à leur intégrité, à leur véracité. Elle rejette impitoyablement ce qui est apocryphe; elle marque d'un signe d'hésitation ce qui lui paraît douteux, elle n'admet à l'honneur de l'histoire que ce qui se démontre d'une authenticité indiscutable, franc d'origine et de bon aloi. Il saute aux yeux qu'une sentence de la critique historique suppose l'examen préalable du document qu'elle concerne, et que même elle tire de là toute sa force et son autorité. La critique historique n'improvise pas ses jugements. Un jugement de

critique historique qui ne serait pas la conclusion légitime de la discussion approfondie du document qu'il admet ou qu'il rejette porterait avec lui sa propre condamnation et serait, de plein droit, nul et sans valeur.

Des cinq mille sept cent soixante-deux pages que Renan a consacrées à l'histoire des *Origines du Christianisme*, nous attendons qu'on nous apporte une ligne où l'auteur ait consenti à examiner un seul des monuments impérissables sur lesquels s'appuie notre foi au surnaturel, c'est-à-dire à faire œuvre de critique historique. *Tout a été rejeté en bloc, à priori, systématiquement.*

Ce qui déconcerte, c'est que Renan, loin de le nier, en convient. Malgré l'art infini avec lequel il a conduit, pendant près d'un demi-siècle, sa guerre sourde et implacable au surnaturel, il s'est oublié un jour—les plus habiles ont de ces défaillances—jusqu'à faire cet aveu que la question du surnaturel est étrangère, d'après lui, à la critique historique (1). Et pour que la contradiction éclatât à tous les yeux, il s'est empressé de la mettre lui-même dans tout son jour. Il nie le miracle, la prophétie, l'inspiration des Livres Saints; mais ces négations-là, dit-il, « ne sont pas, chez nous, le résultat de l'exégèse; elles sont antérieures à l'exégèse (2). » « Ce n'est pas, ajoute-t-il, parce qu'il m'a été préalablement démontré que les évangélistes ne méritent pas une créance absolue que je rejette les miracles qu'ils racontent. C'est parce qu'ils racontent des miracles que je dis: « Les Évangiles sont des légendes (3). » — (*A suivre.*)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au Couvent de Saint-Gervais, le 27; au couvent de Saint-Roch, le 29; à Valcartier, le 1^{er} avril.—Le succès de l'opuscule du R. P. Lacasse, « Le Prêtre vengé, » est complet. Dans l'espace de quelques semaines, deux éditions ont été épuisées. Rien ne démontre mieux l'opportunité et la quasi-nécessité de cette publication, qui a valu à l'auteur les félicitations et les remerciements de l'épiscopat et de certaines de prêtres. Maintenant le R. P. Lacasse a l'excellente idée de faire préparer une édition reliée, à bon marché, destinée à être donnée en prix dans les écoles.—S. G. Mgr Bégin a dû quitter le Havre pour New-York, le 18, et devra être à Québec dans les premiers jours de la semaine prochaine.—S. E. le cardinal Taschereau a célébré lundi dernier, le 22^e anniversaire de sa consécration épiscopale.—M. l'abbé Bouchard, entré chez les RR. PP. du Saint Sacrement, il y a un an, vient reprendre l'exercice du ministère paroissial.

(1) *Vie de Jésus*, préface de la troisième édition, p. iv.

(2) *Vie de Jésus*, préface, p. vi.—(3) *Ibidem.*